

1. **ENTRÉE EN GARE** 0'40

2. **APPEL À LA PRIÈRE**, Haj Abdellaziz Elquessar 2'10

3. **"TSALYA"**(extrait) 5'50

Confrérie Hmadcha, *guembri*, trois *tarija*, voix, battements de mains

4. **UNE ÉCOLE CORANIQUE DE LA MEDINA** 0'50

5. **"IMARA"**, confrérie Samââ, voix 14'36

6. **"HADRA"** (extrait) 2'33

Une confrérie Aissaoua dans une rue de la *medina*, deux *t'bel*, deux *boujnajenn*, deux *ghaïta*, deux *n'fir*

7. **"RABANI"**, (extrait) 10'14

Confrérie Aissaoua, trois *boujnajenn*, trois *t'bel*, trois *ghaïta*

8. **"ZAOUGHNA FI HAMAK YA MOHAMED"** 5'55

Orchestre Fassi d'Al Melhoun, violoncelle, *suissan*, *ud*, deux *khamanja*, trois *tarija*, *handqa*, *daff*, *sadria*, voix - Ahmed Marbouh, voix soliste

9. **"SAF GUEMBRI"** 9'20

Confrérie Hmadcha, *guembri*, *goual*, voix et martèlements de pieds

10. **AU HAMMAM**, les corps se purifient 0'55

11. **"HARBI"**, (extrait) 6'44

Confrérie Ahl Touat, un *t'bel*, *tarija*, deux *n'fir*, quatre bâtons, voix

12. **RÉCITATION DU CORAN** 5'36

Sourate d'Ibrahim, Haj Abdellaziz Elquessar

Durée totale: 67'12

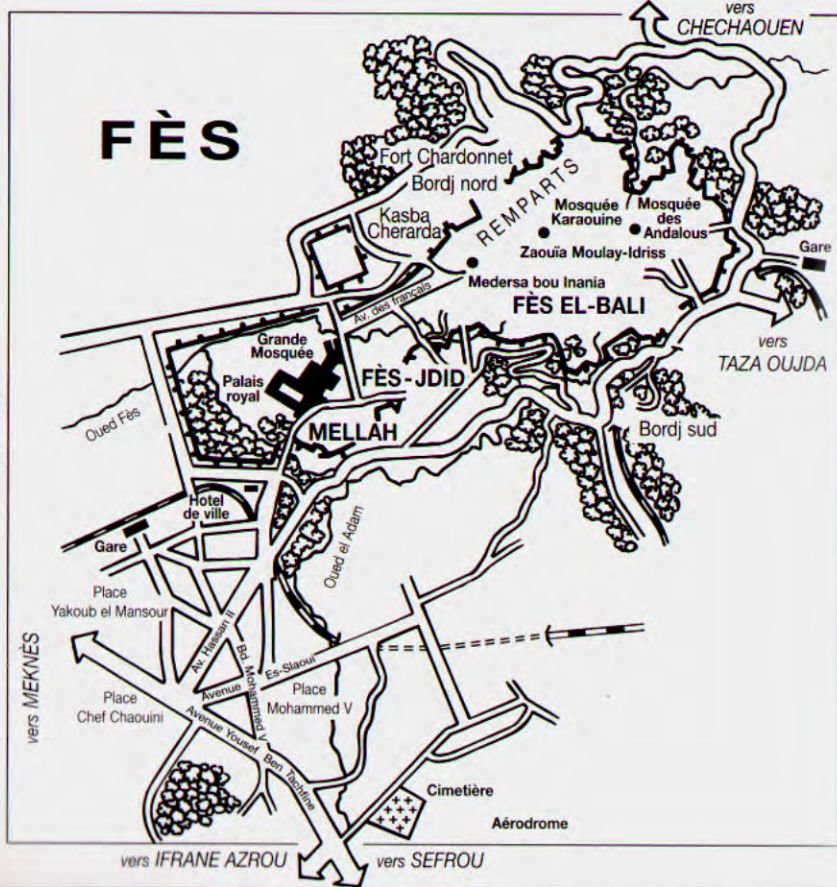
Tous titres traditionnels



MAROC
MOROCCO



FÈS



MAROC VOIES SACRÉES VOIX DE FÈS

La campagne valonnée s'étale à l'infini. Le soleil déclinant se reflète dans la blancheur éclatante de la ville. Jeux de miroirs. Le silence envoûtant laisse à peine deviner la frénésie qui s'empare de Fès à la tombée de la nuit. Les maisons donnent l'impression de se serrer au plus près les unes des autres, de se blottir, de s'agglutiner autour des monuments fondateurs, comme pour protéger le patrimoine et la mémoire ou simplement pour permettre à la foule de parvenir jusqu'à elles."

Mohamed Bennouna¹

Fès occupe une situation privilégiée :

un carrefour géographique au cœur d'une des plus riches régions du Maroc. La terre est fertile et regorge de pierre calcaire et d'argile, matériaux propres à la construction. Au sud, les forêts du Moyen Atlas s'étendent sur des milliers d'hectares. Elles recèlent des cèdres dont le fût très droit peut s'élever jusqu'à soixante mètres de hauteur et le diamètre atteindre parfois deux mètres ! Certains sont là depuis... plus de deux siècles ! Imputrescible, le cèdre constitue un matériau de construction idéal qui se prête également à la décoration.

La ville s'est développée autour de l'oued Fès. Il alimente les fontaines dont le murmure accompagne la vie quotidienne. Il prodigue son eau aux maisons et aux jardins dont il arrose les rosiers, les bougainvillées, les massifs de lauriers-roses... "Mais l'eau de Fès, écrit Mohamed Bennouna, n'a pas résisté aux outrages du temps, la rivière aux perles a perdu son éclat, elle étouffe, meurtrie, asservie, engorgée, écrasée sous le poids d'une ville où elle a de plus en plus de mal à se reconnaître."¹ En revanche, à une quinzaine de kilomètres, là où le lincol des nuages flottant sur la crête de la montagne

¹ "Fès", Imprimerie Nationale, 1996.

ensevelit le soleil, la minuscule oasis de Sidi-Harzem abrite une source thermale. Ses eaux ont des vertus curatives : *"elles valent, dit-on, non par ce qu'elles apportent mais par ce qu'elles emportent."* En bouteille, elles étanchent la soif.

Fès a vécu une longue histoire depuis sa fondation au VIII^{ème} siècle,

par Idriss I, un descendant du Prophète. *"Berceau d'une monarchie millénaire"* dont elle sera à diverses époques la capitale politique, elle se métamorphose au fil des siècles. Dès les IX^{ème} et X^{ème} siècles, des milliers de familles de musulmans réfugiées d'Andalousie d'une part et, un siècle plus tard, expulsées de Kairouan, en Tunisie, d'autre part, s'établissent respectivement sur chacune des rives de l'oued Fès. Ainsi naissent deux quartiers autonomes : le quartier des Andaloux et celui de la Karaouine. Les nouveaux venus enrichissent la capitale de leurs savoirs et de leurs techniques. Fès devient le centre religieux et culturel du Maroc et la source de l'arabisation du pays. La cité poursuit son développement, entretient des échanges avec l'Espagne et connaît la prospérité.

Prise par les Mérinides au milieu du XIII^{ème} siècle, plusieurs années avant Marrakech, Fès est à nouveau la capitale du

royaume : elle s'agrandit encore et embellit. A l'étroit dans la ville, la nouvelle dynastie édifie, en 1276, Fès El Jedid, Fès la nouvelle, distincte de l'ancienne, Fès El Bali. Des remparts, une mosquée, un palais, des souks, des bains sortent de terre... Plus tard, un quartier juif, peuplé par les juifs de Fès El Bali, le *mellab*, étoffe la ville nouvelle.

Au début du XIV^{ème} siècle, deux sultans mérinides inaugurent une période florissante. Le goût du beau se répand. Celui du luxe aussi. C'est un siècle d'or : l'art et la culture s'épanouissent. L'art hispano-mauresque atteint son apogée. Marbre et faïence décoraient palais et demeures ainsi que les *medersas* nouvellement édifiées où des maîtres réputés enseignent et contribuent au renom de l'université. En outre, Fès est déjà un actif centre industriel et commercial. Il le demeurera.

Au cours de siècles suivants, la cité connaît un certain déclin au profit de Marrakech ou de Meknès, promues capitales selon les époques et les princes régnant. Ce n'est qu'épisodiquement que Fès retrouve son rang.

Au XIX^{ème} siècle, constructions et grands travaux métamorphosent une fois encore la ville. Ils en altèrent l'aspect et traduisent, selon certains, *"une certaine décadence de l'art"*. Pourtant, construit à la fin de ce siècle

et au début du XX^{ème}, le Palais Batha est l'un des fleurons de l'architecture hispano-mauresque.

Après la signature à Fès, en 1912, du traité instituant le Protectorat de la France, une ville nouvelle se développe : elle jouxte les deux cités anciennes.

Fès devient un centre textile moderne. Elle maintient cependant un secteur artisanal important et actif. Elle compte aujourd'hui, dans son agglomération, 550 000 habitants. Elle demeure, dans un *"décor médiéval et anachronique"* – comme diraient les guides – la capitale culturelle et religieuse du Maroc traditionnel. Sa beauté, malgré les vicissitudes du temps, laisse penser au poète Abdellatif Laâbi qu'*"elle a été conçue aussi pour le regard"*².

REGARDER ÉCOUTER

Au fil des siècles, des hommes ont inventé un art de vivre.

Source de vie, l'eau a jailli des fontaines. Châteaux forts, citadelles et fortifications ont protégé paysans et citadins. Des palais ont accueilli les princes, des universités les étudiants et des mosquées les fidèles. Des

patios ont éclairé les demeures. Des jardins ont fleuri les patios...

C'est en Espagne que ces hommes ont trouvé les canons esthétiques qui gouvernent leur art. Dès le IX^{ème} siècle, les musulmans établis en Andalousie ont créé un art islamique original, distinct de celui des musulmans d'orient. Cet art "hispano-mauresque" se développe au cours des X^{ème} et XI^{ème} siècles. C'est dans ce Maroc replié sur ses traditions qu'il se perpétue. Il s'épanouit essentiellement dans les villes : Fès, Marrakech, Rabat et Meknès, les quatre "cités impériales", capitales successives du royaume, en témoignent. Cet art urbain est œuvre collective : aucun nom d'école ni d'architecte n'en revendique la paternité. Au fil des dynasties, il reflète tantôt la volonté d'austérité tantôt la propension au faste des souverains. Il repose sur une certaine simplicité des formes architecturales et des matériaux : pierre de taille, brique et, à partir du XII^{ème} siècle, un agglomérat de béton qu'un enduit masque au besoin. Cette architecture, nourrie d'apports divers, révèle certaines caractéristiques : arc outrepassé, venu d'orient, dont le tracé est supérieur au demi-cercle, et quelques unes de ses variantes (brisé, polylobé, etc.), chapiteaux inspirés de l'antiquité gréco-romaine, colonnes au fût élancé, auvent monumental qui

² "Le chemin des ordalies", récit, Denoël, 1982.

orne les portes des palais et des édifices religieux...

L'archétype de l'art islamique est la mosquée. La tour d'un minaret, généralement carrée au Maroc, la signale. L'entrée ouvre sur une cour au centre de laquelle,



vasque ou fontaine, coule l'eau. Les fidèles y procèdent aux ablutions rituelles avant de pénétrer dans la salle de prière. Les mosquées hispano-mauresques sont les héritières de celles édifiées à Cordoue et Kairouan aux VIII^{ème} et IX^{ème} siècles. Depuis, elles ont proliféré : on dit que Fès en compterait deux cent trente ! Cette ville s'enorgueillit également d'abriter les plus belles medersa, ces universités religieuses dont le plan s'inspire de celui des mosquées: cour centrale, salle de prière, salle de travail, salle d'ablutions au rez-de-chaussée. S'ordonnant autour d'un patio ou

de petites cours, de modestes chambres accueilleraient jadis les étudiants. L'enseignement (théologie, droit, rhétorique), dispensé à la mosquée voisine, préparait à l'exercice de fonctions religieuses, judiciaires et politiques.

Palais et demeures privées recèlent également un ou plusieurs patios. Les diverses pièces ouvrent sur cette cour intérieure ceinte d'une galerie et souvent agrémentée d'un jardin (riad) et d'une fontaine.

C'est sous les Almohades, à partir du XIII^{ème} siècle, que cet art hispano-mauresque prend son véritable essor. Il s'enrichit de formules nouvelles importées d'Orient et se nourrit de simplicité, de sobriété, voire d'austérité. Avec les Mérinides, entre le XIII^{ème} et le XV^{ème} siècle, s'épanouit un certain art de vivre dont témoignent la grâce, l'élégance et le raffinement de l'architecture et des arts décoratifs. La décoration atteint son apogée. Fès profite de cet âge d'or. Une nouvelle ville, Fès El Jedid est édiée et entourée d'une enceinte fortifiée. Idée nouvelle venue de Perse, des medersa fleurissent dans la nouvelle capitale. Elles expriment la subtilité d'un art parvenu au sommet de son évolution. La chute de Grenade, ultime royaume musulman d'Espagne, en 1492, en

tarit en effet la source d'inspiration : comme la religion jadis, les arts marocains se fixent et se figent. Le Maroc devient un musée, mais un musée vivant cependant, au sein duquel continuent à se transmettre des traditions ancestrales. Celles conservées, entre autres, par ces artisans détenteurs, aujourd'hui encore, d'un savoir-faire et de techniques séculaires : ils sculptent la pierre, le plâtre et le bois de cèdre et agencent les mosaïques, dessinent des figures géométriques... Ainsi charment-ils le regard et concourent-ils à perpétuer une esthétique qui enchante le quotidien. Leur talent est avéré : les merveilles qui parent la mosquée Hassan II à Casablanca l'attestent.

L'Islam prohibe la représentation d'êtres vivants. Le décor de l'art hispano-mauresque est donc abstrait. Polychrome et complexe, il se compose de motifs géométriques (polygones, entrelacs, arabesques, prismes), végétaux (palme, palmette, pomme de pin) et épigraphiques (écriture arabe coufique et cursive). Ces motifs apparaissent sur la pierre, la brique, la mosaïque de terre émaillée, le stuc ou le bois. Agencés dans de riches compositions, ils témoignent du génie des artisans marocains. "Comme les constructeurs de nos cathédrales, ce sont d'excellents géomètres". Sans rapporteur; ils sont capables de tracer des motifs

dotés de toutes sortes d'angles (droit, 30°...). Un compas et une règle leur suffisent : ils pratiquent l'art du polygone inscrit dans le cercle. Mais ce cercle - référence, initialement tracé pour contenir des polygones est ensuite effacé et disparaît du résultat final : le cercle est "caché".

Certains motifs ont recours à la ligne droite et à l'angle aigu pour construire des étoiles inscrites dans un cercle, d'autres, telle la palmette, à la courbe pour former un dessin stylisé, proche du figuratif. Le système de structures globales, tel que le cercle, dessiné initialement, disparaît toujours du motif final. Ces principes sont également pertinents en musique.

Née au IX^{ème} siècle en Andalousie, la musique arabo-andalouse, al-àla, est structurée en nouba. Cette suite musicale classique évoque l'idée d'un déroulement et le mot qui désigne le cycle rythmique, le cercle. Le cercle "caché", c'est la nouba. Le polygone inscrit dans le cercle, les cinq parties de la nouba marocaine. Dans l'art décoratif musulman, l'étoile à cinq branches, symbole du Prophète, est un motif important.

Par ailleurs, les divisions par cinq ou par dix opérées dans le cercle déterminent le fameux nombre d'or. Cette proportion constitue un mode idéal d'intégration

d'une partie dans un ensemble, tel l'individu au sein de la communauté, concept au cœur de la philosophie musulmane.

En arabe, plusieurs termes désignent l'"ornement". L'un, le mot arabe "embellissement" évoque le mercure, et donc la goutte qui se divise. Dans les arts décoratifs et la musique, le procédé de la diminution consiste à diviser une valeur longue en plusieurs valeurs brèves : en musique, TAA en TA-TA-TA par exemple. Ce procédé apparaît avec évidence dans les mosaïques, assemblages de fragments. En musique, le fragment de la mosaïque serait l'unité du coup de plectre. Unité et multiplicité. Des préceptes philosophiques nourrissent tous les arts : ceux de l'unicité divine et de la multiplicité du monde sont fondamentaux."

C'est dans la beauté du détail que réside la grâce de l'architecture et de la décoration marocaines. "La beauté des palais marocains vient de tant de détails de décoration et de tant de raffinements propres à ravir les sens qu'il est impossible de s'en souvenir", s'émerveillait



déjà Edith Wharton, en 1917!⁴ Mais de même que, philosophiquement, l'individu s'intègre à la communauté, le détail n'existe que par rapport à l'ensemble auquel il est intimement lié.

Conséquence de l'accumulation de détails, c'est au prime abord l'abondance, voire l'excès, qui semblent la règle. Pourtant, le dosage est subtil. Si l'œil contemple un édifice hispano-mauresque du sol au plafond, que voit-il ? Cinq zones, dont les motifs et les couleurs s'équilibrent, dans un certain ordre juxtaposées : un lambris de zellige bleu, vert, blanc et/ou jaune, une frise neutre de couleur blanche, des plâtres sculptés colorés de teintes pastels et, un plafond de cèdre sculpté sombre. Sans doute est-ce pour l'œil européen un exercice d'acoutumance.

Il doit, entre autres, se familiariser avec la répétition des motifs. "Les entrelacs mystiques de lignes interminables, les structures patiemment et inlassablement répétées sur le bois, la pierre et l'argile, tout est là, du pavé en mosaïque de la cour au toit en cèdre travaillé à travers

4 "Voyage au Maroc", Editions du Rocher, 1996.

lequel ici et là un encart de tuile turquoise fait l'effet d'un morceau de ciel".⁵ Les motifs, l'arabesque par exemple, se prêtent à la répétition, mais leur ornementation varie : "... l'effet n'est pas monotone, car un art patient a varié à l'infini les combinaisons des structures et les juxtapositions de couleur, tandis que la profondeur de l'enfoncement du stuc, le traitement des portes de bronze et la sculpture des corbeaux de cèdre changent nécessairement selon les périodes."⁵

De même, répétée, une phrase musicale s'enrichira d'une nouvelle ornementation. C'est sur l'Islam que reposent ces canons de la beauté.

UNE RELIGION, L'ISLAM

"le système musulman classique possède, certes, son harmonie, sa logique et sa cohérence. Il est un guide, il est un bivre."

Pierre Rondot⁶

Pays musulman, le Maroc pratique un Islam empreint de modération et de tolérance qui s'accomode du culte populaire des

5 Edith Wharton, opus cité.

marabouts, terme que, faute de mieux, on traduira par saints. Mais, qu'est-ce que l'Islam ?

□ UN PROPHÈTE, MAHOMET :

Né à La Mecque au VI^{ème} siècle (entre 570 et 580, selon les sources), Mohammed (Mahomet) est un voyageur : il conduit les caravanes à travers le désert. Hostile au polythéisme, il veut unifier les croyances qui divisent les populations de l'Arabie. Au début du VII^{ème} siècle, ce caravanier inaugure sa vie publique et, procède à ses premières conversions...

Des guerres religieuses éclatent. Il est victime de persécutions. Les pires sont perpétrées par sa propre tribu : il doit fuir. Le 16 juillet 622, il s'enfuit à Médine accompagné de ses partisans. Cette date marque le début de l'ère musulmane, l'hégire. L'an X de l'hégire (632), Mahomet meurt à Médine. Déjà, l'Arabie a embrassé la nouvelle religion dont l'expansion se poursuit.

□ UN LIVRE, LE CORAN :

C'est "le recueil des paroles qui furent dites, par l'archange Gabriel, à Mabomet, et qui étaient la parole même de Dieu"⁶. Révélation divine donc, il est "la volonté dernière de Dieu" : la "révélation définitive" qui s'inscrit dans la continuité de la Bible et

6 "L'Islam", Pierre Rondot, Prismes, éditions Lafarge, 1965.

des Évangiles. Moïse, David, Jésus et les autres prophètes juifs sont d'ailleurs considérés par Mahomet comme ses prédécesseurs.

Publié en arabe, en 634, le Coran comprend 114 chapitres (*sourates*) composés d'un nombre divers de versets.

Il est "le catéchisme, le code civil et le code pénal des musulmans"⁷. Recueil de dogmes et de préceptes moraux, il est le fondement de la civilisation musulmane, la source du droit et de la morale.

"Pour la science non musulmane, écrit Pierre Rondot⁸, Mahomet fut un homme sain et sincère. Ses voyages le mirent en contact avec nombre de chrétiens et de juifs, des moines, des rabbins, que, dans son désir de dépasser un polythéisme qu'il haïssait, il écouta passionnément. Sur les données ainsi recueillies, son esprit travailla. De longues méditations solitaires mêlèrent à ces éléments bibliques et évangéliques le fruit de ses profondes réflexions. Un jour, tout cela se mit à prendre corps, et les pensées qui surgirent dans l'esprit de Mahomet lui parurent venir de l'au-delà. C'était, après tout, une noble marque d'humilité de sa part, que de n'avoir pas cru pouvoir se les attribuer à lui-même. De bonne foi, presque tous les islamologues s'accordent aujourd'hui sur ce point, il

pensa entendre un message divin, et, ainsi qu'il crut en avoir reçu l'ordre, il le répéta".

□ UN RECUEIL, LA SUNNA :

C'est le récit - parfois "légendaire" prétendent certains - de la vie du Prophète, la tradition, *sunna*, que, par ses actes et ses dires, *baditb*, il a instaurée.

Cet ensemble de préceptes complète ceux du Coran et régit la conduite du musulman face à mille situations de la vie. L'Islam orthodoxe est qualifié de "sunnite". Largement majoritaire, il comprend quatre "rites". En fait, quatre écoles juridiques - *malékite*, *banéfite*, *chaféite* et *banbalite* - qui, malgré quelques divergences, s'accordent sur l'essentiel.

Les Marocains sont des musulmans sunnites de rite malékite, rite qui prévaut au Maroc depuis les XI^{ème} - XII^{ème} siècles.

□ UNE DOCTRINE, L'ISLAM :

• L'Islam reconnaît un Dieu unique, Allah dont Mahomet est le Prophète. Il repose sur un livre révélé, le Coran, les paroles du Prophète, *baditb* et sa tradition, *sunna*.

• L'Islam prône "la soumission à la volonté de Dieu".

Sollicitant l'Histoire et l'étymologie, Pierre Rondot s'interroge : "faudra-t-il dire « soumission active et pacifiante à la volonté de Dieu ? »"⁸

• L'Islam, en effet, n'engage guère à la

passivité : son expansion - rapide - l'atteste. Même s'il arrive qu'il soit guerrier, l'idée de paix est présente : *salam* (paix) et *islam*, remarquent les spécialistes, procèdent de la même racine. Tant pis pour les idées reçues !

• Par ailleurs, l'Islam est, si l'on se réfère à l'un des versets du Coran (II, 181), "apaisement" : "Allah veut pour vous de l'aise, et non point de la gêne." Ou bien, dans une autre traduction : "Dieu veut vous mettre à votre aise, il ne veut point de choses difficiles."

Une certaine idée du bonheur ? La culpabilité serait-elle exclusivement un sentiment judéo-chrétien ?

• L'Islam est une "révélation définitive", une doctrine "achevée" : avant la fin du VIII^{ème} siècle, elle est fixée; l'effort d'interprétation, *ijtihad*, cesse de s'exercer. L'Islam, une doctrine figée ?

• Cette doctrine se traduit dans la loi, *chariah*, elle-même fixée également par le Coran et l'interprétation des premiers docteurs en droit canon. Cette interprétation est le fruit du consentement général de la communauté, *oumma*.

• L'Islam n'est pas une Eglise mais une communauté. La mosquée n'est pas une église mais la salle de réunion de la

communauté. Il n'existe pas de clergé : le *calife* n'est pas un pape mais un chef d'Etat musulman investi de fonctions spirituelles et temporelles; le *mufti* n'est pas un évêque mais un docteur en droit canon, un juriste.

• L'Islam a vocation à construire en ce monde la "Maison de l'Islam". Le Christ des chrétiens proclamait : "Mon royaume n'est pas de ce monde".

• La communauté n'est pas séparable de l'Etat : "la conjonction du spirituel et du temporel constitue donc l'atmosphère typique de l'Islam classique"⁹ Est-ce une synthèse ou une confusion du spirituel et du temporel, s'interrogent certains ?

• L'Islam consacre la famille patriarcale traditionnelle comme cellule initiale de la société et l'autorité de l'aïeul pour conduire le groupe familial. N'est-ce pas aussi consacrer le poids de la tradition au détriment du cours de l'évolution ?

La maison "aux murs aveugles" est une "citadelle qui abrite et préserve" la famille. "Contre ses remparts se brise la pression sociale si vigoureuse dans la communauté..." C'est un "contrepois" à "la puissance communautaire"⁹. N'est-ce pas également un frein à l'épanouissement de l'individu ?

7 "Maroc", Les guides bleus, Hachette, 1973.

8 Opus cité.

9 Pierre Rondot, opus cité.

□ DES RITES, LES CINQ PILIERS :

Ce sont les cinq obligations essentielles, prévues par le Coran, auxquelles doit satisfaire le musulman :

- 1- la profession de foi : "il n'est pas d'autre Dieu qu'Allah et Mabomet est son Prophète";
- 2- la prière, cinq fois par jour;
- 3- le jeûne du Ramadan;
- 4- l'aumône légale;
- 5- le pèlerinage à La Mecque au moins une fois dans la vie.

12 Chacune de ces obligations est régie par des rites complexes et précis. Ainsi, "chaque prière rituelle comporte un nombre variable selon l'heure mais toujours, dans chaque cas, strictement prescrit, de «séquences» comportant chacune une suite d'oraisons, d'acclamations, d'inclinaisons et de prosternations, le front touchant le sol"¹⁰.

L'acquisition de la pureté, condition essentielle de la validité du rite, obéit également à des règles strictes : "... chaque prière rituelle, dans l'Islam, est précédée d'ablutions, qui se déroulent dans un ordre liturgique et avec des gestes non moins strictement fixés que ceux de la prière elle-même"¹⁰.

10 Pierre Rondot, opus cité.

D'autres prescriptions jalonnent la vie du musulman : entre autres, dans le domaine alimentaire (abstinence de la chair de porc, des boissons alcoolisées, etc.).

CIRCONCISION

En revanche, la circoncision n'est pas imposée par la loi religieuse, mais elle demeure une tradition et l'occasion d'une fête. Pratiquée par le barbier, elle est "une douleur pour les enfants".

"Le seul souvenir c'est juste après - c'est assez fou de ne pas se rappeler le moment de la circoncision mais la journée de la circoncision, c'est à dire une ou deux heures après -, je suis dans le lit de mon père, car à cette occasion on met l'enfant dans le grand lit de ses parents avec des draps blancs, et je suis content car c'était la première fois de ma vie que je portais une djellaba, des babouches et un fez. C'était un vrai costume. J'ai le souvenir de cousines se tenant autour de moi, et la djellaba montait jusqu'au-dessus du ventre pour que je ne me fasse pas mal, et je voyais juste une poudre blanche avec du rouge autour de mon petit sexe. Donc, le seul souvenir, c'est qu'il y avait la

famille, les proches, les oncles, les cousines, la circoncision est un moment où un enfant marocain a beaucoup d'argent, on lui donne de l'argent, des billets, j'avais autour de moi une liasse de billets que je donnais aux enfants qui étaient là - ceux qui avaient déjà été circoncis ou pas encore - pour aller m'acheter des bonbons ou des chewing-gums, je distribuais."

Rachid O. "L'enfant ébloui"¹¹

En fait, tout est rite. "... le musulman qui pratique sa foi à la manière traditionnelle vit dans une atmosphère en quelque sorte sacralisée, où le rite intangible, qui lui procure l'assurance d'être dans la bonne voie, marque et gouverne tout"¹².

□ DES DISSIDENCES :

L'Islam a connu quelques déviations théologiques éphémères, telle que le moutazilisme, une "interprétation à tendance rationaliste".

En revanche, bien que minoritaires, des dissidences demeurent. Elles sont relatives au choix du calife. On en distingue deux qui chacune a pour chef un imâm, du nom de celui qui dirige la prière : le chiisme (imâmites, zeïdites, druzes, nosaïri, bâbistes, behaï) d'une part et le kharedjisme (ibadites, etc.) d'autre part.

11 L'infini, Gallimard, 1995.
12 Pierre Rondot, opus cité.

Depuis le XVIIIème siècle, l'Islam connaît un mouvement "rigoriste" que l'on pourrait aussi qualifier de "puritain" : le wahabisme d'Arabie.

En fait, "l'itinéraire normal du musulman est donc jalonné, de façon stricte, par l'enseignement coranique"¹². La recherche individuelle est théoriquement proscrite et considérée comme "impie". Pourtant, le soufisme, défini comme une "ascension mystique personnelle", n'est-il pas une quête individuelle ?

UNE MYSTIQUE POPULAIRE, LE SOUFISME

"S'agissant du Maroc - de son peuple et de sa culture - on ne peut faire abstraction du patrimoine soufi : nombre de savants, poètes et musiciens illustres étaient des soufi."

Pierre Lory¹³

Le soufisme naît en Mésopotamie (Irak-Syrie) environ un siècle et demi après l'Islam, au cours du IXème siècle. Il se développe également en Iran. Il naît de

13 Les propos relatifs au soufisme, cités entre guillemets, sont extraits d'un entretien de l'auteur avec Pierre Lory, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes, diffusé sur France-Culture, le 21 juillet 1997.

l'ascétisme. Il représente la dimension mystique de l'Islam.

Inspirés par l'exemple chrétien des anachorètes et des moines, les soufis se réfèrent à quelques passages du Coran, qui évoquent l'amour de Dieu de façon explicite. Sans autre viatique doctrinal, ils empruntent la voie de l'exaltation mystique pour accéder à "une connaissance personnelle expérimentale du divin". Pourtant, la tradition musulmane rejette la notion de sainteté et le culte des saints. Dans la pratique ordinaire de l'Islam, il n'y a pas de contact avec la divinité. Le soufisme est une voie, *tarikha*, qui peut conduire à un approfondissement de la foi et à une expérience du divin : l'union avec la divinité en laquelle s'anéantit l'âme du fidèle.

*"Le but que les soufis se proposent est celui-ci : arracher l'âme au joug tyrannique des passions, la délivrer de ses penchants coupables et de ses mauvais instincts, afin que dans le cœur purifié il n'y ait place que pour Dieu; le moyen de cette purification est le dhikr Allah, la commémoration de Dieu et la concentration de toute sa pensée en lui."*¹⁴

Al-Ghazali (1059-1111)

"A dater de al-Ghazali, écrit A. J. Arberry,

*le soufisme, tout au moins le soufisme "sobre", sera reconnu comme une science islamique et comme un genre de vie raisonnable et louable."*¹⁵ Le soufisme se constitue progressivement en confréries aux XI^{ème} et surtout XII^{ème} siècles. C'est à cette époque qu'apparaît, doté d'une véritable maturité, le soufisme confrérique tel qu'on le retrouve aujourd'hui.

PRÉCEPTES

"Les préceptes qui guident les adeptes pourraient se résumer en une phrase qu'ils attribuent au Prophète Mabomet et qu'ils aiment répéter :

"celui qui connaît son âme connaît son seigneur".

Il importe d'approfondir la connaissance de soi-même car, chaque homme abrite une présence divine. C'est à l'intérieur de soi-même et non à l'extérieur qu'il faut chercher le divin."

Comme l'Islam, le soufisme ignore le clergé. Il établit cependant une certaine hiérarchie : un maître spirituel, *cheikh* ou *mokadem*, exerce une forte autorité sur les disciples. Ceux-ci sont tenus de lui obéir, disent-ils, "comme le cadavre entre les mains du laveur de morts". La discipline

est donc rigoureuse. Parmi les disciples, certains, déjà initiés, sont proches du maître - ils peuvent à leur tour être habilités à transmettre un enseignement - d'autres sont des impétrants.

Les soufis se réunissent au moins une fois par semaine et pratiquent un rituel de récitation en commun de litanies. Chaque disciple récite, chez lui, à titre individuel, des prières qu'il répète des centaines de fois. Il s'astreint à un entraînement relativement contraignant qui n'est pas obligatoirement une ascèse. On peut être soufi et mener une vie matérielle ordinaire. Comme pour tout musulman, le mariage est recommandé : c'est pratiquement une obligation morale.

"Les sources écrites relatives à l'épanouissement du soufisme au Maroc font défaut, mais le premier grand saint connu au Maroc est un Berbère quasi alphabète : Aboû Ya'Zâ, mort en 1176. Ascétique et charismatique, le saint marocain est doté - c'est une caractéristique - d'un pouvoir thaumaturgique. Il accomplit mille prodiges : il lit dans les pensées, il guérit par de simples atouchements. Dès l'origine et jusqu'à nos jours, la sainteté s'accompagne de récits proliférants et stéréotypés de tels miracles. En Iran et en Inde, en revanche, le soufisme s'attache davantage à la

dimension culturelle, à l'enseignement ésotérique..."

VERTUS SOCIALES

Au Maroc, c'est dans le champ social que le soufisme a connu avec les confréries un développement spectaculaire. Au cours des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, des maîtres fondent des confréries et, des centaines, voire des milliers de disciples leur prêtent allégeance : des villages et même des tribus entières ! Tous ne sont pas des mystiques. En s'attachant à une confrérie, beaucoup recherchent la *baraka*, la bénédiction du saint. Ils en espèrent non seulement un bénéfice spirituel mais, la prospérité ou bien une guérison, un bienfait matériel. La parole divine est un baume dans tous les domaines...

"Une telle allégeance massive incite, du XV^{ème} au XIX^{ème} siècles, les sultans du Maroc à composer avec les grands maîtres des confréries qui représentent une force sociale puissante. Il arrive que les confréries fomentent des révoltes contre le pouvoir. Au XV^{ème} siècle, elles jouent un rôle en mobilisant la population contre les Portugais et les Espagnols pour les bouter

¹⁶ Les musulmans disent "ami de Dieu", celui que Dieu a pris sous sa protection.

¹⁵ "Le soufisme. La mystique de l'Islam", A. J. Arberry, Edition Le Mail 1979, 1988.

¹⁴ in "Le soufisme. La mystique de l'Islam", A. J. Arberry, Edition Le Mail 1979, 1988.

bors du territoire. C'est comme une djihad, une guerre sacrée."

Les confréries furent aussi un régulateur social.

Riches des dons qu'elles recevaient - terres, immeubles, etc. - elles secouraient, ainsi que le prescrivait les donateurs, nécessiteux, infirmes et malades...

Réunissant des individus appartenant à des milieux sociaux différents - artisans, bourgeois, lettrés... - elles favorisaient également la cohésion et la mobilité sociales. Elles irriguaient le tissu social. Mais à partir du début de ce siècle, leur influence décline. Elles connaissent une certaine désaffection : le Maroc est un pays dont 70 % de la population a moins de trente ans et les jeunes ont tendance à délaisser ce genre de pratiques. Certes, les tombeaux des grands saints drainent encore des cohortes de fidèles, en particulier à l'occasion des *moussem*. Ces pèlerinages - Moulay Idriss à Fès, Moulay Haïssa à Meknès et d'autres - attirent une multitude partagée entre la dévotion et la fête à laquelle concourent musiciens, cavaliers des fantasias et marchands en tous genres...

Les confréries demeurent donc particulièrement vivaces au Maroc mais elles ne suscitent plus cette allégresse massive qui

se manifestait au cours des siècles précédents.

On vénère comme saints des *marabouts*, ces prédicateurs de l'Islam vivants ou morts. Ils acclimatent l'Islam et en assouplissent la rigueur au regard des normes orthodoxes. *"Ils recouvrent par leurs oratoires et leurs tombeaux les lieux de culte du paganisme, ils s'approprient et nomment en arabe les influences localement reconnues qui deviennent leur propre baraka, ils passent pour accomplir merveilles et prodiges et les attribuent à l'Islam, hostile pourtant à la notion même de miracle."*¹⁷ Dans les régions rurales du Maroc, le maraboutisme demeure un ferment de la vie religieuse. *"Certes ce n'est plus l'Islam régulier, peut-être même plus l'Islam authentique. Mais pour des millions d'hommes qui se veulent musulmans, c'est l'Islam à leur convenance : le fait est là, impossible à négliger."*¹⁷ D'autant que, malgré les débats qu'ils suscitent, les adeptes des confréries maraboutiques sont des musulmans sincères. Sans doute ont-ils ajouté à l'Islam lieux saints, culte des saints et pratiques peu orthodoxes. Mais ce faisant, l'ont-ils défiguré et corrompu ? Ou bien l'ont-ils rendu acceptable à certains qui en auraient rejeté la rigueur ? Suscitant la ferveur popu-

laire, n'ont-ils pas contribué à enraciner l'Islam, à le propager et à assurer sa vitalité ?

RITUELS

Au Maroc, la plupart des confréries sont des ramifications d'une confrérie fondée, par un saint, au XIII^{ème} siècle.

Elles perpétuent la tradition d'un soufisme modéré. Leurs adeptes ne sont pas tenus de revêtir un habit particulier, ils se conforment à une attitude orthodoxe et pratiquent un rituel qui n'incite pas nécessairement à la transe ou à l'extase. Ceux-là constituent la grande masse des adhérents au soufisme.

Une autre tendance s'adonne à des rituels prodigieux de musiques et de rythmes susceptibles d'entraîner la transe. Ainsi font, entre autres, les Jilala. D'autres confréries - celle des Aïssaoua ou bien des Hmadcha - ont conservé un fond chamanique mais, bien qu'elles recèlent ce vieux fond berbère animiste, elles sont des confréries musulmanes orthodoxes. Lors de certaines cérémonies, à la campagne en particulier, les disciples marchent sur le feu, se transpercent avec des broches... Enfin, il

existe aussi des rituels à but thérapeutique comme ceux des Gnawa : pour les soustraire à l'influence des mauvais esprits, expulser un *djin*, certains "patients" sont entraînés dans des états seconds. La gamme des rituels est donc large.

"Ils sont pour la plupart fondés sur la répétition de la parole. C'est une caractéristique de la mystique musulmane en général." Les soufis, lorsqu'ils se réunissent, forment un cercle et récitent ensemble prières et litanies en l'honneur du Prophète d'abord, en guise d'introduction, et du saint patron et poursuivent avec la récitation des attributs divins - il y en a quatre-vingt dix neuf - ou de formules de louange à Dieu. On les répète sur un rythme cadencé de plus en plus rapide susceptible de conduire à un état second mais généralement sans succomber à la transe : le maître qui officie intervient et empêche les disciples trop émotifs de perdre conscience et de tomber à terre.

La transe n'est pas une voie pour atteindre l'extase mystique mais peut en être la conséquence : elle serait le fruit de la rencontre avec le divin. *"Mais tous les mystiques orthodoxes s'accordent : des moyens techniques ne sauraient susciter une expérience mystique. Celle-ci relève de la grâce*

¹⁷ Pierre Rondot, opus cité.

divine : Dieu l'accorde ou la refuse."
La plupart des rituels ont donc en commun les litanies, invocations du Prophète et de Allah. La voix en est l'instrument privilégié : la voix rythmée constitue la base du rituel. La voix humaine est la colonne vertébrale du rite sacré. Ainsi que le souffle. Le *sama* est exclusivement composé de chants à l'unisson, et sans autre accompagnement qu'un battement de mains, dont les vers écrits en arabe littéral suivent les règles de

la prosodie arabe et célèbrent les mérites du Prophète et des saints.

La pratique du chant est donc généralement admise. En revanche, "l'utilisation d'instruments est discutée mais, cependant, le plus souvent tolérée. Du moins, l'usage de percussions et de certains instruments conformément à des traditions qui remontent au Prophète. Ainsi les flûtes émettant des sons très aigus de même que certains instruments à cordes

EXTRAIT DE LA RÉCITATION DE L'OFFICE DES AÏSSAOUA

LITANIE

(La forme en est rapide et lyrique)

"Gloire à Lui, notre Maître ! O Proche, O Donateur, réponds à nos prières par ta bonté.
Nous sommes tes esclaves, nous avons peur de ta justice.

O Savant, nous sommes tes esclaves avides de ta bonté.

O Doux, ô Bon, ô Libéral, ô Patient, ô Généreux !

Allah ! Allah ! notre maître ! Tu es le Seul, l'Unique. Allah ! Allah ! notre maître ! Tu es l'Un qui n'a besoin de nul autre. Allah ! Allah ! notre maître ! Tu es l'Etre, l'Adoré.

O Roi, ô Saint, ô Puissant, ô Despote ! Glorifié, Sanctifié, Puissant, Despote, Existant, Antérieur, Divin, Immense, Roi, Fort, Divin, Immense, Seul, Tout-Puissant, Divin, Immense,

Savant, Témoin, Divin, Immense, Connaisseur tout, Voyant tout, Divin, Immense, Entendant tout, Voyant tout, Divin, Immense, Bon, Connaisseur tout, Divin, Immense,

Grand, Grand, Divin, Immense, Grand, Beau, Haut, Immense, avec nous Présent !

(in "Le culte des saints dans l'Islam maghrébin", Emile Dermenghem, T.E.L. Gallimard, 1954, 1982)

conduisent à la transe et sont, d'après les conservateurs, des instruments de Satan : entrer en transe, c'est accueillir Satan et non la présence divine.

La musique n'a jamais été explicitement prohibée : le Coran ne l'évoque pas. Elle est généralement tolérée. Au Maroc, celle des

confréries inspire même la musique qu'écourent les jeunes : Jil Jilala et Nass El Ghiwane, groupes profanes, ont puisé chez les Jilala ou les Gnawa leur inspiration. Ils s'inscrivent ainsi dans une riche et vivante tradition musicale.

AU FIL DES PLAGES

I Venant de Rabat, le train s'essouffle à travers des paysages agrestes : oliveraies, vergers et vignobles... Dans les champs, posées comme des œufs de Pâques, des pastèques luisent au soleil... A l'abri des montagnes qui étreignent la ville, Fès apparaît sous le dôme bleu du ciel.

Du haut de la nécropole mérinide qui contemple la ville, le regard glisse au pied de la colline et caresse, blotties derrière leurs remparts Fès El Bali et Fès El Jedid. Ces deux antiques cités juxtaposent les puzzles de leurs toits plats sur lesquels, impassibles sentinelles, veillent les minarets. "... le damier des terrasses, les courbes pleines ou brisées des coupoles, les colonnes



dépouillées des minarets, les frondaisons qui essaient telles des toisons secrètes ou un duvet naissant sur des aisselles nubiles, les collines nues, aux seins arrondis qui se prélassent, en amont, sous

la caresse insistante du soleil déclinant.¹⁸

Le soleil décline et l'ombre ensevelit la ville. Fès alors se révèle tandis que les lumières éclairent les *medina*.

2 Balises célestes, s'allument les phares des minarets, "ruisselants d'ampoules bleues, jaunes, rouges, vertes"¹⁹. Comme cinq fois par jour depuis des siècles retentit l'appel à la prière, "Allab est grand", et les voix des *muezzin* se dispersent dans la ville en une envoûtante polyphonie. Fès est jalonnée de sanctuaires aux portes desquels végètent mendians et chanteurs aveugles.

Fondée au IX^{ème} siècle dans un quartier peuplé par les réfugiés de Kairouan, en Tunisie, et agrandie au XII^{ème}, la Karaouine, coiffée de tuiles vertes, est la grande mosquée et le siège de l'université musulmane : elle est "l'arbitre ultime dans le domaine de la foi". Elle demeure un centre intellectuel réputé. Comme en tout lieu du culte, seul un musulman peut y pénétrer. L'infidèle n'y méditera donc pas.

Simple oratoire construit à la même époque, sur l'autre rive de l'oued Fès, dans le quartier des réfugiés andalous, la mosquée des Andalous a été agrandie en suite à plusieurs reprises : *zellige* et bois sculptés concourent à sa beauté.

Fqih, Haj Abdellaziz Elquessar enseigne le Coran. Il le récite à la radio et à la télévision.

18 Abdellatif Laâbi, "Le chemin des ordales", Denoël 1982.
19 Driss Chraïbi, "Le passé simple", Denoël 1954, Folio 1996.

Il est également un "conseiller religieux" et, pendant le Ramadan, "prie avec Sa Majesté". "Allab est grand", il chante l'appel à la prière.

3 La *medersa* Bou Inania, édifée au milieu du XIV^{ème} siècle, est un chef-d'œuvre de l'art mérinide resplendissant de la richesse de sa décoration et de la finesse de ses sculptures. On y accède à travers les *souks*, "étrange survivance d'une vie médiévale", selon la formule d'Edith Wharton²⁰. La ligne brisée des toits de la *medina* découpe, comme des ciseaux, dans le drap bleu du ciel, des serpentins qui se déroulent au-dessus du lacs des venelles.

Il faut prendre le temps de perdre son temps et de se perdre, à pied, dans la lumière du matin, en suivant ces ruelles bordées de mille échoppes, de sanctuaires, de demeures patriciennes... Flâner dans le dédale de ces *souks* encombrés d'ânes - les moteurs en sont bannis - et d'une foule de chalands, accompagné par les cris des marchands, escorté par les parfums des épices et de la menthe, l'odeur du cuir et du bois et bousculé par les "balek balek !" des mulétiers prudents.

L'artisanat et le négoce demeurent les deux piliers de l'activité économique et, outre quelques gargotes, boutiques et

20 Opus cités.

ateliers s'alignent le long du Grand Talâa : on y fabrique des tamis et des babouches d'un blanc immaculé ou d'un jaune cru, on y vend de la quincaillerie et des objets en cuir tandis que s'activent les forgerons...

Corporation par corporation, se succèdent les *souks* : henné, poteries, laine... *Souk* des maréchaux-ferrants : ils chassent ânes et mulets, seuls transporteurs habilités dans l'enceinte de la *medina*. *Souk* des

charpentiers empli de l'odeur du bois de cèdre. *Souk* El Attarine : les épiciers y étalent leurs éventaires colorés et parfumés. La *medersa* homonyme, construite au XIV^{ème} siècle, recèle des trésors : bois et plâtres sculptés, bronze ciselé, céramique excisée et fines colonnes d'albâtre.

"Et si tu vas à la *medersa El Attarine*, celle que nous avons visitée quelquefois, écrivait le poète Abdellatif Laâbi à son "aimée" du fond de sa "citadelle d'exil", regarde bien les vagues disciplinées et fougueuses des arabesques, leur mouvement : leur défi aux contingences ressemble un peu à notre amour."²¹ Riche aussi de motifs géomé-

21 "Chroniques de la citadelle d'exil", Denoël, 1983.

triques d'inspiration végétale et animale, la décoration offre des merveilles de subtilité et de fantaisie. "Avec ce monument d'une folle élégance, qui confine à la préciosité sans jamais y tomber, l'art mérinide atteint son apogée."²²

Ici, le *souk* des teinturiers, là, on fabrique des objets de corne. Plus loin, peinent les tanneurs. Depuis le XIV^{ème} siècle, ils tannent les peaux de moutons, de chevaux

ou de chameaux... De la peau brute aux produits finis, Fès est mondialement réputée pour son cuir. Ses techniques séculaires se perpétuent. Des ânes transportent des lots de peaux. Des hommes vont et viennent chargés de

peaux visqueuses. Séparer la peau de la laine requiert de douze à vingt jours, de la chaux vive et du sel. Une machine procède ensuite au lavage. Plongées dans des cuves pleines de colorants naturels - safran (jaune), coquelicot (rouge), indigo (bleu), antimoine (noir) - les peaux y macèrent un certain temps. Excréments de pigeon et urine de bovin les assoupliront. L'odeur est pestilentielle. Le damier des cuves, autour

22 "Maroc", Michelin, 1995.



desquelles s'épuisent des travailleurs d'un autre temps, compose une mosaïque de couleurs.

Fondée au XVIII^{ème} siècle par Sidi Ali Ben Hamdouch, la confrérie Hmadcha recrute ses adeptes "surtout au sein des corporations de tanneurs, cordonniers, portefaix, fournisseurs et employés de bains"²³. Six de ses adeptes, vêtus de vert, louent le Prophète. Le maître chante ces litanies en s'accompagnant d'un luth, le *guembri*. Trois autres voix et deux percussions, des gobelets de terre cuite tendus d'une peau de chèvre, les *tarija*, l'entourent.

4 Chaque quartier de la *medina* dispose généralement d'une mosquée, d'une fontaine, d'un four, d'un hammam et d'une école coranique autour desquels s'organise la vie.

Très jeunes les enfants s'initient au Coran sous la férule d'un *fqib*. "Et quand j'étais petit à l'école coranique, écrit Rachid O., et après quand je suis entré dans une école normale, jusqu'à l'âge de dix ans, je ne comprenais pas le Coran, juste je l'apprenais par cœur. C'était le seul cours que je craignais vraiment, le jour où il fallait citer le Coran par cœur au cours d'arabe, ce jour était un enfer pour moi et pas que pour moi. Même les plus forts qui

23 "Fès", Bruno Barbey, Tahar Ben Jelloun
Imprimerie Nationale, 1996.

Très
jeunes
les enfants
s'initient
au Coran



l'apprenaient par cœur de peur, pour échapper à une punition, tout le monde le craignait. On ne comprenait pas le Coran, les explications de texte du Coran."²⁴ Mais en grandissant, les choses s'arrangent et le même auteur, âgé alors de vingt-cinq ans, affirme dans ses "récits": "Je suis né musulman. En tant qu'enfant, j'étais musulman, c'était comme j'étais Rachid."²⁴ La religion, facteur d'identité: on ne saurait être plus clair.

Au cœur de la *medina*, dans une école coranique, des enfants récitent le Coran.

5 Lieu saint, la *zaouïa* de Moulay Idriss, saint patron et fondateur de la ville, est un lieu d'asile pour tout musulman. Beaucoup

24 Rachid O., opus cité.

viennent aussi y chercher la *baraka*. Chaque mi-septembre, la ville entière rend hommage à son saint patron au cours d'un *mousslem* qui rassemble les adeptes de nombreuses confréries.



Seize membres de la confrérie Samââ chantent à l'unisson les séculaires louanges à Dieu et au Prophète sous la conduite d'un *cheikb*, le *fqib* Mohammed Bennis. Ils sont assis. Deux rangées se font face. L'une se lève, chante et expire fortement en balançant le corps vers l'avant et de haut en bas en sautillant sur place²⁵: les talons se lèvent, la pointe des pieds reste au sol. Ils portent tous des djellabas immaculées. Elles sont semblables à celles que l'on vend dans le labyrinthe des ruelles de la Kissaria. Ce marché aux étoffes propose aussi brocards et soieries, cotonnades et draps, caftans ainsi que parfums, bijoux et babouches...

25 L'équilibre des expirations et des voix est naturel et ne doit rien au studio.

6 "Les pieds ne se bâtent que dans des circonstances exceptionnelles" si l'on en croit Driss Chraïbi²⁶: la *medina vit au rythme lent du pas glissé des babouches et du sabot hésitant des ânes qui déambulent et croisent à l'occasion le cortège d'une confrérie.*

Adeptes de l'une des confréries Aïssaoua de Fès, ils sont dix. Ils portent *bandira* en pure laine ocre et clair ornée de motifs géométriques, *shal*, pièce d'étoffe jaune orangé, autour de la taille et autour de la tête et babouches. Dans le sillage de leur maître, Saïd Guissi, commerçant de la *medina*, ils s'avancent en un sautillant cortège. Ils se préparent à un voyage, un voyage mystique: c'est le début du rituel,

Ils
s'avancent
en un
sautillant
cortège



26 opus cité.

“Hadra”. Il peut se prolonger une heure durant ou plus. Jouant et dansant, ils se croisent d’est en ouest, du nord au sud, et réciproquement. Ainsi vont-ils, maître et danseurs en tête suivis de deux *l’bel* (petits tambours cylindriques frappés avec des baguettes), deux *boujnajenn* (grands tambourins munis de cymbalettes et frappés avec la main droite), deux *ghaïta* (hautbois en bois d’abricotier) et de deux *n’fir*. Ces trompes en métal, dont la longueur atteint deux mètres, décrivent dans l’espace cercles et ellipses, tournoient et tournent sur elles-mêmes...

7 **C**ommerçant lui aussi, Mounir Merfaa est le *mokadem* d’une autre confrérie Aïssaoua de Fès. Djellaba rayée, orange et blanche et babouches bleu ciel, les neuf disciples – respectivement trois *boujnajenn*, trois *l’bel* et trois *ghaïta* – exécutent la musique qui préside au début de la cérémonie.

La musique des Aïssaoua se transmet oralement depuis des siècles – l’ordre a été fondé au XVI^{ème} siècle par Sidi Mohammed Ben Aïssa –. On la joue lors des *mousssem*, des baptêmes, des mariages et des circoncisions.



*“Tu es là, au milieu de la mêlée, dans tes babits étincelants de nouveau circoncis. Tu portes un tarbouch vert brodé or, un caftan et des babouches de même couleur avec les mêmes broderies. Tu trônes sur une chaise en bois peint. Tu ne prêtes plus attention à la douleur qui rayonne de ta fraîche cicatrice tant le tumulte est grand. Il y a, répondant aux sons aigres des ghaïtas et aux battements sauvages des tambours, les cris déchirants d’un chœur de pleureuses.”*²⁷

Et dans le calme des jardins que le regard extérieur ne soupçonne guère derrière les murs aveugles, percés de portes sombres, de la *medina*, conversent les oiseaux.

8 **L**a charmante place Es Seffarine abrite, à l’ombre de quelques arbres, les

²⁷ Abdellatif Laabi, opus cité.

échoppes des dinandiers. Ils martèlent le cuivre et fabriquent plateaux et chaudrons de grande dimension souvent loués pour les fêtes. Ils travaillent également le laiton et réalisent des incrustations de fil de cuivre dans le laiton et inversement. Orfèvres de l’ornementation, ils recourent aussi au nielle (incrustation d’un émail noir sur un fond blanc).

*“Ces dinandiers ainsi que les menuisiers, les peintres sur bois... exercent chaque jour ce sens du rythme et ce génie géométrique des Arabes qui appartiennent à leur maîtrise. Ces artisans sont des amateurs et des praticiens du melhoun. Cette musique obéit aux mêmes règles que la musique arabo-andalouse et suit, peut-être avec une moindre sophistication, les mêmes principes d’ornementation. La musique classique arabo-andalouse est originaire des palais, le melhoun est la musique arabo-andalouse populaire des métiers et des villes. C’est une musique plus ouverte: la porte de la composition, n’est pas fermée. En revanche, elle l’est dans la musique arabo-andalouse, référence à un sommet passé de l’art : on ne compose pas mais on paraphrase, on ornemente... Le melhoun est ouvert aux influences tout en pratiquant les modes arabo-andalous ainsi que des modes bédouins.”*²⁸

Chantée en arabe dialectal, cette poésie populaire des bédouins, rythmée avec les mains ou les pieds, animait à l’origine les soirées des chameliers du Tafilalet.

Au fil du temps, elle s’est propagée vers les villes impériales de Fès, Marrakech, Meknès – une école du *melhoun* y fut fondée au début du XIII^{ème} siècle – et Salé. *“Lorsque les derniers musulmans d’Espagne vinrent au Maroc, s’est établi un échange entre leurs musiciens et les poètes du melhoun. Poésie purement marocaine, la qassida s’est vue alors découpée en strophes entre lesquelles est venue s’intercaler la musique.”*²⁹

Le texte emprunte à la poésie populaire ou mystique ou joue de l’assonance des mots. Le *melhoun* demeure l’une des composantes de l’identité culturelle des *medina*. L’Orchestre Fassi d’Al Melhoun, dirigé par Mohammed Soussi, poursuit la tradition. Il rassemble quatorze musiciens et chanteurs âgés de onze à quatre-vingt ans ! Outre un *ud* (luth), deux *kbamanja* (violon) et trois *tarija*, on y entend un *suïssan* (petit luth à trois cordes), des *bandqa* (petites crotales), un *daff* (percussion carrée tendue d’une peau de chèvre), un *sadria* (clochette en cuivre frappée par un pilon) et enfin, se substituant sans doute au *badjouj*

²⁸ Marc Loopyt, entretien précité.

²⁹ “Maroc”, Michelin, 1995.

(luth basse), un violoncelle. Soliste et chœur alternent. Une accélération rythmique annonce la fin. A l'occasion, pour conclure, des voix de femmes invoquent le nom du Prophète.

"Zaougna fi hamak ya Mohammed" est un chant sacré écrit au début du siècle par Abdelhadi Benani. Il est interprété par Ahmed Marbouh, vingt-deux ans. Sa jeunesse est le gage de la pérennité de ce style.

Dans la rue et les patios comme dans la cour des mosquées et des *medersa* murmurent des fontaines pour rafraîchir le passant et purifier le fidèle.

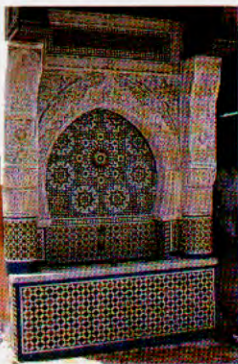
9 Le maître de la confrérie Hmadcha, tient le *guembri*, un luth à trois cordes; un des cinq disciples, le *goual*, un tambourin. Tous chantent et, le martèlement de leurs pieds nus accompagne ce chant.

10 Maître de l'une des confréries Aïssaoua, Saïd Guissi dirige l'un des nombreux hammam de la *medina*. Dans l'épaisse vapeur qui s'accumule sous les voûtes, les langues se délient... Muni d'un seau, chacun puise l'eau brûlante. Il la mélange ensuite à de l'eau froide dans d'autres seaux. Assis par terre, il se lave et se purifie en s'aspergeant à l'aide d'une coupelle. Ainsi obéit-il aux règles de l'hygiène

et aux prescriptions de la religion.

11 "Très tôt, se souvient Abdellatif Laâbi évoquant la *medina* de son enfance, les *Abl Touat*, artisans maroquinières, remplissaient le quartier de leurs chants."³⁰

Huit adeptes de cette confrérie exécutent une danse, "Harbi". Métaphore d'un combat, elle rappelle qu'il faut défendre Dieu, y compris par les armes si nécessaire. Quatre disciples chantent et jouent d'un *l'bel*, d'une *tarija* et de deux *n'fir*. "Armés" d'un bâton, quatre autres dansent, en simulant le combat, dans le sens inverse à celui des aiguilles d'une montre.



A gauche, un antique *fondouk* - il en resterait plus de deux cents disséminés dans Fès El Bali! - abritait jadis chevaux et marchandises

12 La place Nejjarine est une oasis de calme dont la fontaine de faïence émaillée, de bois de cèdre et de tuiles vertes est un joyau. "Ses arabesques (...) accompagnent de leur danse la cantilène secrète de l'eau."³⁰

des négociants en voyage. Aujourd'hui restauré, il offre une façade finement décorée et d'harmonieuses proportions. A droite, le *souk* de la corporation des menuisiers aligne des cercueils jaune clair le long des ateliers qui bordent la ruelle couverte. Eau de la fontaine, bois des cercueils, le chemin de la vie à la mort.

Haj Abdellaziz Elquessar récite la sourate XIV du Coran, "donnée à la Mecque.- 52 versets". C'est la sourate d'Abraham (Ibrahim en arabe) :

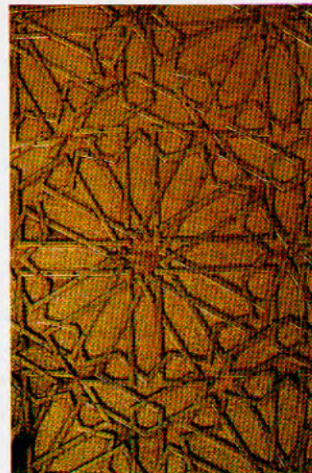
"C'est Dieu qui a créé les cieux et la terre; il fait descendre l'eau du ciel, par elle il fait germer les fruits qui vous nourrissent; il vous a soumis les vaisseaux qui fendent la mer par son ordre; il a soumis les fleuves pour votre utilité; il a soumis le soleil et la lune, poursuivant leur course dans leurs ornières. Il fait servir le jour et la nuit à vos besoins. Il vous a donné tous les biens que vous lui avez demandés. Comptez les bienfaits de Dieu si vous le pouvez ! Mais l'homme est injuste et ingrat."

(verset 37)³¹

31 Le Coran, traduit de l'arabe par Kasimirski, Garnier-Flammarion, 1970.

Au palais royal de Fès El Jedid, la lumière d'un soleil oblique ruisselle sur les portes de bronze doré et les motifs géométriques qui les ornent brillent comme des enluminures.

Jacques Erwan



QUELQUES MOTS

- **AL-ÂLA** : musique arabo-andalouse.
- **BARAKA** : bénédiction divine, chance.
- **CADI** : juge religieux, il applique la *chariâh* (loi). Il exerce également la fonction de notaire.
- **CHARIAH** : loi issue du Coran et de l'effort d'interprétation des premiers docteurs en droit canon.
- **CHEIKH** : maître d'une confrérie.
- **CHERIF** : descendants du Prophète. Sorte de noblesse de sang jouissant du respect de tous. Certains sont objet de vénération.
- **DJIIHAD** : guerre sainte.
- **FASSI** : de Fès.
- **FONDOUK** : abritait jadis chevaux et marchandises des négociants étrangers à la ville.
- **FQIH** : maître d'école coranique.
- **HAMMAM** : bains de vapeur, héritiers des bains romains de l'antiquité.
- **IMÂM** :
 - dirige la prière à la mosquée.
 - chef des chiïtes ainsi que des kharedjites.
- **MEDERSA** : université religieuse.
- **MOKADEM** : maître d'une confrérie.
- **MOUSSEM** : pèlerinage.
- **MUEZZIN** : cinq fois par jour, il appelle à la prière du haut d'un minaret.
- **MUFTI** : jurisconsulte.
- **NOUBA** : suite musicale classique.
- **OULEMA** : savants et docteurs de la loi.
- **OUMMA** : communauté (des croyants).
- **RIAD** : jardin d'une demeure.
- **SOURATE** : chapitre du Coran.
- **TARIKA** : route; voie qui conduit à Dieu.
- **ZAOUÏA** : foyer d'une confrérie.
- **ZELLIGE** : mosaïque de petits fragments de céramique de diverses couleurs.

HISTOIRE :

REPÈRES

- **VIIIème-IXème siècles : LA FONDATION**
 - fin VIIIème siècle : descendant du Prophète, Idriss Ier fonde Fès.
 - début IXème siècle : Idriss II confirme le choix de cette ville comme capitale.
- **IXème-Xème siècles : L'ELAN**
 - 817 ou 818 (selon les sources) : chassés de Cordoue par les Omeyyades, des musulmans andalous s'établissent à Fès.
 - Un siècle plus tard, au Xème siècle, des familles expulsées de Kairouan, en Tunisie, s'installent également dans la ville. Des Juifs feront de même...
- **XIème-XIIIème siècles : L'ESSOR**
 - XIème-XIIème : dynastie des Almoravides; fondation de Marrakech qui devient la capitale.
 - XIIème-XIIIème : dynastie des Almohades; Marrakech demeure capitale.
 - 1248 ou 1250 (selon les sources) : prise de Fès par les Mérinides...
- **XIVème siècle : L'ECLAT**
 - apogée des Mérinides; siècle d'or : épanouissement de l'art et de la culture.
(En France, se déroule la guerre de Cent Ans.)
- **XVème-XVIIIème siècles : L'ECLIPSE**
 - XVème : - chute de la dynastie des Mérinides. Elle se prolonge cependant jusqu'au XVIème siècle avec la régence des Ouattasides.
 - période d'anarchie. Des confréries religieuses s'érigent en véritables pouvoirs.
 - Espagnols et Portugais sur les côtes marocaines.

- 1492 : chute de Grenade, dernier royaume musulman d'Espagne.
- XVIème-XVIIème : dynastie des Saadiens; Marrakech est capitale.
- 1631 : avènement de la dynastie Alaouite toujours régnante aujourd'hui. Fès de nouveau capitale puis, Meknès.

■ XVIIIème-XXème siècles : LE RENOUVEAU

- XVIIIème : Fès redevient capitale...
 - 1912 : - le Traité de Fès institue le Protectorat de la France. Rabat est promue capitale.
- Premier Résident Général, Lyautey réside à Fès où une nouvelle ville se développe à côté des deux cités anciennes.
 - 1956 : Indépendance du Maroc.
- A Fès, développement du tourisme et de l'artisanat, implantation d'entreprises textiles...
- 1994 : premier Festival des Musiques Sacrées du Monde à Fès.

(D'après, Les Guides Bleus, Hachette, 1973)

CARTE D'IDENTITÉ

LA PRÉFECTURE DE FÈS MEDINA

- SUPERFICIE : 470 km²
- POPULATION : 284 822 habitants, dont :
 - population urbaine : 266 842 habitants
 - population rurale : 17 980 habitants

■ PRINCIPALES SOURCES D'EMPLOI :

- artisanat : 50 %
- agriculture : 16 %
- administration : 10,5 %
- industrie : 4 %
- tourisme : 3 %

de la
population
active

(Chiffres communiqués, en 1996, par le Secrétariat Général de la Préfecture de Fès Medina.)

A LA CARTE

La cuisine marocaine est savoureuse et abondante. Riche de mille saveurs, elle flatte le palais des gourmets et des gourmands. L'idéal est de la déguster chez l'habitant. A défaut, dans la plupart des villes, anciens palais ou modestes restaurants connaissent les secrets de cet art.

A Fès, comme ailleurs, il est prudent cependant d'éviter certains restaurants assaillis par des hordes de touristes pressés : souvent, les mets laissent à désirer et, sous prétexte que ces visiteurs "aiment le bruit", les attractions musicales sont calamiteuses. Au détriment des richesses, pourtant avérées, de la cité en ce domaine.

UN CHOIX DE PLATS :

- *Pastilla* : délice salé-sucré de pâte feuilletée fourrée de hachis de pigeon aux amandes, saupoudré de sucre et de cannelle.
- *Tajine* : ragoût de pigeon, poulet ou mouton... accompagné de légumes ainsi que d'olives, de citrons confits, de pruneaux et d'amandes.
Également succulent, le *tajine* de poisson au safran. Servi dans un plat rond en terre vernissée coiffé d'un couvercle conique.
- *Harira* : soupe épaisse à base de bouillon de viande enrichi de lentilles, pois chiches, fèves, légumes frais, oignons, farine, œuf, coriandre, gingembre, safran, poivre, beurre...
- *Mechoui* : mouton saisi à la braise.
- Couscous : accompagné de pois chiches et de raisins, il n'est guère relevé. Délicieux si la semoule est roulée à la main. Aux légumes, pour les végétariens. Généralement servi en fin de repas!
- Brochettes, poissons...

QUELQUES DOUCEURS :

des pâtisseries fort sucrées à base de pâte d'amande, de miel ou de semoule.

D'EXCELLENTS VINS - l'Islam sait être tolérant -
ET DES EAUX MINÉRALES DE QUALITÉ.

UN RITE IMMuable :

le thé à la menthe, pour digérer.

Bon appétit !

DES MOTS ET DES NOTES

■ UNE ŒUVRE :

• "Anthologie Al-Âla", publiée par la Maison des Cultures du Monde de Paris et le Ministère de la Culture du Maroc (distribution Auvidis). L'ensemble des *nouba* marocaines en douze coffrets soit, soixante quinze CD ! Avec la participation des orchestres de Fès, Rabat, Tetouan et Tanger. Livrets trilingues. Une gageure ! La référence.

■ UNE ANTHOLOGIE :

• "Anthologie d'Al-Melhùn", publiée et distribuée par les mêmes instances que la précédente. Ce coffret de trois CD rassemble quelques uns des meilleurs musiciens du genre, originaires de Fès, Meknès, Marrakech, Rabat et Salé. Livret seize pages trilingue.

■ DEUX MAÎTRES :

• Haj Abdelkrim Raïs : "Musique classique andalou- maghrébine", Ocora C559016. L'orchestre de Fès dirigé par un maître aujourd'hui disparu. Livret douze pages bilingue.

• Ustad Massano Tazi : "Musique classique andalouse de Fès", Ocora C559035. Un disque réalisé sous la direction de Marc Loopuyt, auteur du livret (douze pages) bilingue.

■ UN FASSI D'ADOPTION :

• Marc Loopuyt : "Les orientes du luth" (volumes 1 et 2),
Musique du Monde, Buda Records 92674. Livret (seize pages) bilingue.

■ UNE INVITATION AU VOYAGE :

• "Maroc", Voyage musical, Terres, Auvidis - Silex YA225713.

■ UNE COMPILATION :

• "Echos du paradis SUFI SOUL", network 26.982

De l'Afghanistan à l'Ouzbékistan, douze pays : la quintessence de la musique soufi en deux C.D. Livret (trilingue) six pages - Riche iconographie.

AU FIL DES MOTS :

■ LE LIVRE :

• "Le Coran", traduit de l'arabe par Kasimirski. Chronologie et préface de Mohammed Arkoun, Garnier-Flammarion, 1970. Il fonde la civilisation musulmane. Indispensable pour comprendre les centaines de millions d'individus (1,1 milliard, soit 20 % de la population mondiale)³² qui adhèrent à l'Islam de par le monde et les quatre millions de musulmans qui vivent en France.

32 Estimation des Nations Unies citée par "Le Soir", 08/01/1998.

■ UN PRÉCIS :

• "L'Islam", Pierre Rondot, Prismes, Editions Lafarge, 1965. Une succincte mais remarquable initiation à l'Islam par un éminent spécialiste de la question.

■ UN ESSAI :

• "Alchimie et mystique en terre d'Islam", Pierre Lory, Editions Verdier, 1979. Une approche de la mystique musulmane par un spécialiste du sujet, professeur à l'École Pratique des Hautes Études.

■ UN ALBUM :

• "Immobile FÈS Immortelle", Bruno Barbey, Tahar Ben Jelloun; texte de Mohamed Bennouna; notices de Catherine et Ali Amahan, Imprimerie Nationale Editions, 1996. Un beau livre : autant de photographies autant de tableaux. Un panorama de la ville et de la vie quotidienne des Fassis.

■ UN JOURNAL DE VOYAGE :

• "Voyage au Maroc", Edith Wharton, collection Alphée, Editions du Rocher, 1996. Le regard d'une femme, invitée au Maroc par Lyautey en 1917, sur un monde millénaire qui commence à s'ouvrir au monde. Un document, malgré quelques notations qui portent l'empreinte de l'époque.

■ DEUX GUIDES :

• "Maroc", Michelin, 1995. Concis et dense, un utile vade-mecum.
• "Le grand guide du Maroc", Bibliothèque du Voyageur, Gallimard, 1991. Documenté et joliment illustré.

■ UN ROMAN :

• "Le passé simple", Driss Chräïbi, Denoël 1954, Folio 1986. Un roman phare écrit, en 1954, dans un style flamboyant. Une parabole du Maroc.

■ ET LES CEUVRES de Tahar Ben Jelloun, Abdellatif Laâbi, Rachid O. ...



• **CONCEPTION ET RÉALISATION :**

Jacques Erwan

• **PRISE DE SON :**

Xavier Yerlès (La Voix de Son, ASBL),
août-septembre 1996.

• **MONTAGE ET MIXAGE :**

Xavier Yerlès et Jacques Erwan,
studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique.

• **TEXTES ET PHOTOGRAPHIES :**

Jacques Erwan

• **ADAPTATION ANGLAISE :**

Joyce Waterhouse

• **CONCEPTION GRAPHIQUE :**

L. de Phuoc / W. Yonner

• **PRODUCTION :**

Rym Musique / Buda Musique

La plupart de ces enregistrements ont été, exceptionnellement, réalisés dans la Grande Salle de la Préfecture de Fès Medina : mosaïques, plâtre sculpté, plafond et portes en cèdre sculpté, vitraux et lustres en cuivre, elle est dotée d'une excellente acoustique.

REMERCIEMENTS

Son Excellence Monsieur le Gouverneur de Fès Medina et Madame Fassi Fehri ainsi que Mohamed Rachidi, Lahcen Amel et Saïd Guissi à Fès.
Sapho et Pierre Lory à Paris et Marc Loopuyt à Lyon.

Avec la collaboration
du Théâtre de la Ville de Paris.

MOROCCO

SACRED PATHS VOICE OF FEZ

Synopsis by Joyce WATERHOUSE

Fez, situated in one of the most fertile regions of Morocco, was founded in the 8th century by Idriss I, a descendant of the Prophet. In the 9th century Muslim refugees from Andalusia and, a century later, exiles from Tunisia created two independent districts, making Fez the religious and cultural centre of Morocco.

The Merinides conquered Fez in the mid-13th century and extended the old town, Fez El Bali, by building the new Fez El Jedid in 1276. Later a Jewish quarter, the *mellab*, grew up.

Art and culture flourished in the 14th century, with Hispanic-Moorish art at its height, while Fez was already a thriving industrial and commercial centre. During the next centuries Fez lost some of its prestige to Marrakesh or Meknès in turn. The 19th century brought radical changes with extensive building work and construction. In 1912, with the French Protectorate, a new town developed alongside the two old cities and later Fez became a modern textile centre.

LOOK, LISTEN

Moroccan art originated in Spain. In the 9th century, Andalusian Muslims created an original Islamic art, distinct from that of the Orient. Using simple architecture and materials Hispanic-Moorish art was perpetuated in Moroccan cities such as Fez, Marrakesh, Rabat and Meknès.

In the 12th century the Almohades enriched it with a more simple, austere Oriental style. The Merinides, between the 13th and 15th centuries, added a certain grace,

elegance and architectural refinement

As Islam forbids the representation of the human form, Hispanic-Moorish art is abstract, composed of geometric shapes, fruit and plants and Arabic lettering.

ONE RELIGION, ISLAM

Moroccan Islam is one of moderation and tolerance, allowing for the popular cult of *marabouts*, or holy men.

☐ ONE PROPHET, MOHAMMED

Born in Mecca in the 6th century,

Mohammed wished to unify the different beliefs that split the Arabian peoples. He made his first converts early in the 7th century but, after the outbreak of religious wars, he was persecuted and forced to flee to Medina in 622, marking the beginning of the Muslim era, the *Hegira*. He died in Medina in 632.

□ ONE BOOK, THE KORAN

Published in Arabic in 634, the 114 chapters of the Koran comprise the Prophet's revelations, a collection of dogmas and moral precepts that form the basis of Muslim civilisation.

□ ONE GUIDE, THE SUNNA

An account of the Prophet's life, the Sunna complements the Koran and constitutes the other major source of guidance for Muslims.

□ ONE DOCTRINE, ISLAM

- Islam recognises one god, Allah.
- Islam advocates "*submission to the will of God*".
- Islam does not encourage passiveness, although the idea of peace has its place.
- According to the Koran, Islam is "*a state of calmness*".
- Islam is a "*definitive revelation*", that has no further need of interpretation.
- This doctrine is concretised by the law, *chariat*, as laid down by the Koran.

• Islam is not a Church but a community. A mosque is not a church but a gathering place. There is no clergy.

• Islam's vocation is to "*construct the 'House of Islam' on earth*".

- The community is inseparable from the State.
- Islam recognises a patriarchal family unit in which the authority of the elder men is absolute.

□ THE FIVE RITUAL CORNERSTONES

The five essential obligations, laid down in the Koran, are:

1. belief that "there is no other god than Allah and Mohammed is his Prophet"
2. prayer, five times daily
3. fasting at Ramadan
4. almsgiving
5. every Muslim must make at least one pilgrimage to Mecca.

Muslims are also forbidden to eat pork or drink alcohol.

Circumcision, while not obligatory is an ongoing tradition, usually celebrated by a feast.

□ DISSIDENCE

Islam has been subject to occasional theological dissension and some minor differences remain, particularly regarding the choice of *caliph*, two groups opting for an *imam* as leader, the chiisme and the kharidjisme. Since the 18th century, Islam has

included the "puritan" Wahabi movement that developed in Arabia.

SUFISM, POPULAR MYSTICISM

Sufism, born in the 9th century in Mesopotamia, also developed in Iran and represents the mystical dimension of the Islamic faith. Inspired by Christian hermits and monks, Sufis opted for the path of mystic exaltation, although Muslim tradition rejects the notion of sanctity and the cult of saints.

Sufism continued to grow throughout the 11th and especially the 12th century, when it developed into the type of movement that exists today: the brotherhoods.

PRECEPTS

While, as in Islam, there is no Sufic clergy, a certain hierarchy does exist, headed by a spiritual master, the *sbeikh* or *mokadem*. Sufis meet at least once a week to recite litanies in unison, while each disciple prays regularly at home. However, he may live an ordinary life and, as for any Muslim, marriage is virtually a moral obligation.

SOCIAL VIRTUES

In Morocco, Sufism really made spectacular progress in the social sector.

Brotherhoods founded in the 14th and 15th centuries attracted thousands of disciples—even whole villages in search of not merely spiritual solace, but prosperity, a miracle cure or material benefit. They became a powerful social force, helping the sick and needy. Adherents from all classes created a close-knit community.

However, their power declined from the beginning of the present century. 70% of the Moroccan population is under thirty and young people are less interested in this sort of thing so, while still present in Morocco, they no longer attract such huge support.

On the other hand, in rural areas, *marabouts* or holy men are still venerated as saints. Although not part of traditional Islam, they play an important role in religious life and have perhaps helped to ensure its longevity as those who venerate them are sincere Muslims.

RITUALS

Moroccan Sufism is based on a moderate movement founded in the 13th century. Most Sufis wear no special dress, are orthodox and their rituals do not induce trances. Some, however, e.g. the *Jilala*, use rituals and pulsating rhythms to induce trances. Others, such as the *Aissaoua* or the *Hma-*

dcha, while drawing on ancient Berber animism, remain orthodox Muslims. In many rural ceremonies, disciples walk on hot coals, pierce themselves with spits, while the Gnawa put "patients" in a trance in order to expel a *djin*, or devil.

Most rituals involve litanies, invocations of the Prophet and Allah, the human voice being the main instrument used. The Arabic *sama*, in praise of the Prophet and the saints, is composed exclusively of unison singing, accompanied by clapping.

Singing is allowed but the only instruments used are traditional. Flutes and string instruments are seen as instruments of Satan.

Some popular music has been inspired by these movements: Jil Jilala by the Jilala and Nass El Ghiwane by the Gnawa.

- 1 The train from Rabat arriving at Fez station.
- 2 *Fqib* Haj Abdellaziz Elquessar, teacher of the Koran, chants the call to prayer.
- 3 Six members of the Hmadcha brotherhood praise the Prophet, while the master accompanies himself on the *guembri*, a lute with the addition of three other voices and two *tarija* : goat skins stretched over earthenware pots.
- 4 In the heart of the *medina*, in a Koranic school, children recite the Koran.
- 5 Sixteen members of the Samââ brotherhood sing secular praises of God and the

Prophet, led by *Fqib* Mohammed Bennis.

6 Ten members of the Fez Aïssaoua open the ritual, "Hadra". Master and dancers head the procession, followed by two *t'bel* (small cylindrical drums), two *boujnajenn* (large drums with cymbals), two *gbâita* (oboes) and two *n'fir* (long metal horns).

7 Mounir Merfaa, *mokadem* of another Aïssaoua brotherhood, and nine disciples (three *boujnajenn*, three *t'bel* and three *gbâita*) interpret the music that opens ceremonies.

8 *Gassida*, sung in Arab dialect, is a popular form of Bedouin poetry allied with Spanish-influenced *melboun* music. Soloists and choir alternate in the Fassi d'Al Melhoun Orchestra, conducted by Mohammed Soussi. The piece concludes with women's voices invoking the Prophet.

9 The singing is backed by the master of the Hmadcha brotherhood playing the *guembri* and one of his five followers the *goual*, a tambourine. All of them pounding feet.

10 Typical sounds from one of several *bammams* in the *medina*.

11 Eight members of the *Abl Touat* brotherhood perform "Harbi", a fighting dance in defence of God, while four disciples sing and play a *t'bel*, a *tarija* and two *n'fir*.

12 Haj Abdellaziz Elquessar recites the sou-
rate of Abraham from the Koran.

MAROC VOIES SACRÉES - VOIX DE FÈS



- o 1. ENTREE EN GARE 0'40
- o 2. APPEL A LA PRIERE, HAJ ABDELLAZIZ ELQUESSAR 2'10
- o 3. "TSALYA" (EXTRAIT), HMAÏCH, GUEMBRI, TROIS TARIJA, BATTEMENTS DE MAINS, VOIX 5'50
- o 4. UNE ECOLE CORANIQUE DE LA MEDINA 0'50
- o 5. "IMARA", CONFRERIE SAMAA, VOIX 14'36
- o 6. "HADRA" (EXTRAIT), UNE CONFRERIE AÏSSAOUA DANS UNE RUE DE LA MEDINA, DEUX T'BEL, DEUX BOUJNAJENN, DEUX GHAÏTA, DEUX N'FIR 2'33
- o 7. "RABANI" (EXTRAIT), CONFRERIE AÏSSAOUA, TROIS BOUJNAJENN, TROIS T'BEL, TROIS GHAÏTA 10'14
- o 8. "ZAUGHNA FI HAMAK YA MOHAMED", ORCHESTRE FASSI D'AL MELHOUN, VIOLONCELLE, SUISSAN, UD, DEUX KHAMANJA, TROIS TARIJA, HANDQA, DAFF, SADRIA, VOIX - AHMED MARBOUH, VOIX SOLISTE 5'55
- o 9. "SAF GUEMBRI", CONFRERIE HMAÏCH, GUEMBRI, GOUAL, VOIX ET MARTELEMENTS DE PIEDS 9'20
- o 10. AU HAMMAM, LES CORPS SE PURIFIENT 0'50
- o 11. "HARBI" (EXTRAIT), CONFRERIE AHL TOUAT, UN T'BEL, TARIJA, DEUX N'FIR, QUATRE BATONS, VOIX 6'44
- o 12. RECITATION DU CORAN, SOURATE D'IBRAHIM, HAJ ABDELLAZIZ ELQUESSAR 5'36

ENGLISH TEXT INSIDE

A L'INTERIEUR. UN LIVRET DOCUMENTÉ DE 40 PAGES ET LES PHOTOS ORIGINALES DU MAROC

Conception et réalisation : JACQUES ERWAN - Prise de son : XAVIER YERLES (La Voix de Son, ASBL), août-septembre 1996 - Montage et mixage : XAVIER YERLES & JACQUES ERWAN, Studio La Voix de Son, Bruxelles, Belgique - Textes et photographies : JACQUES ERWAN - Adaptation anglaise : JOYCE WATERHOUSE - Graphisme : WILLIAM YONNER / LAURENCE DE PHUOC - Production : RYM MUSIQUE / BUDA MUSIQUE - Collection dirigée par JACQUES ERWAN -

DURÉE TOTALE: 67'12

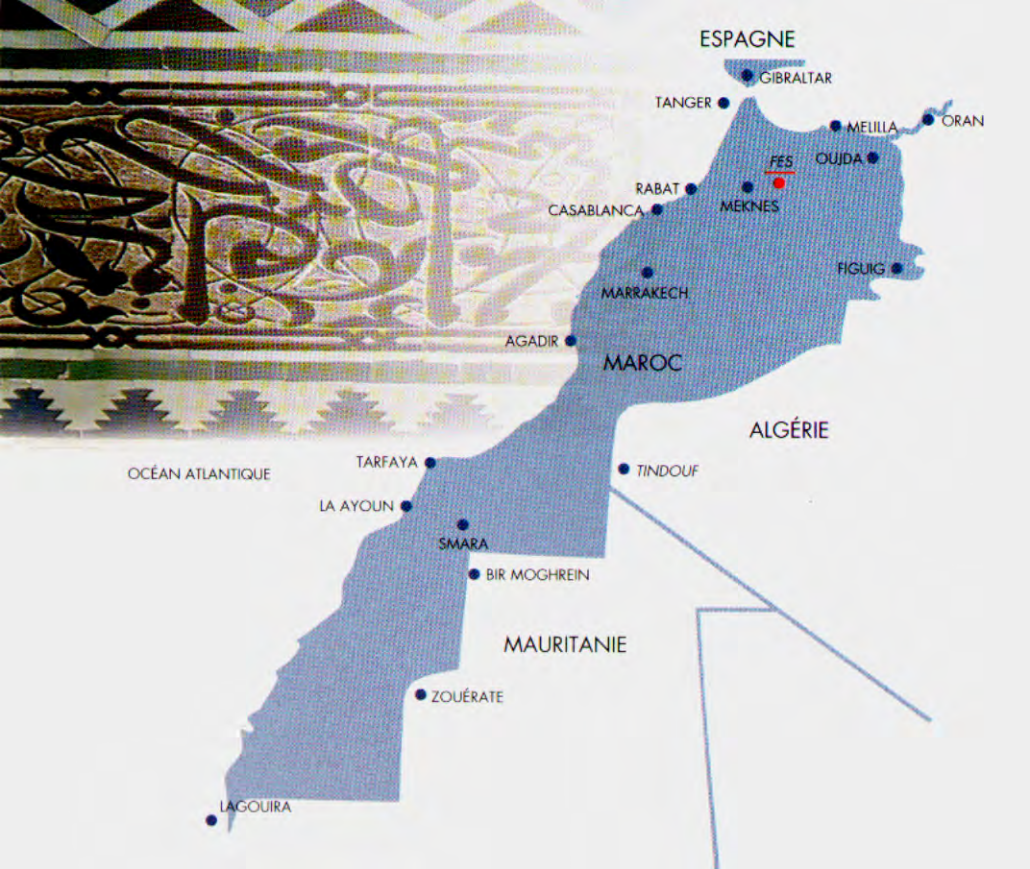
© & ©1998 RYM MUSIQUE



PY 814

191 906-2





ESPAGNE

GIBRALTAR

TANGER

MELILLA

ORAN

FES

OUJDA

RABAT

MEKNES

CASABLANCA

FIGUIG

MARRAKECH

AGADIR

MAROC

ALGÉRIE

Océan Atlantique

TARFAYA

LA AYOUN

SMARA

BIR MOGHREIN

TINDOUF

MAURITANIE

ZOUÉRATE

LAGOUIRA